Zeitschrift: Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern

Herausgeber: Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)

Band: 14 (1893)

Heft: 5

Artikel: L'école et la tuberculose

Autor: A. B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258694

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Freund und Berater seiner ältern und jüngern Schüler, ein liebevoller, für das Wohl der Seinen stets besorgter Gatte, der eigentliche Mittelpunkt seiner Familie, seiner ganzen Verwandtschaft. Darum ist denn auch die Trauer um seinen Verlust so gross. Gramgebeugt stehen seine betagten Eltern an der Bahre ihres Sohnes, des letzten, hoffnungsvollsten ihrer Kinder; tieferschüttert weint die Gattin um den besten der Gatten, und wir alle, wir trauern mit ihnen um den lieben Freund, den liebenswürdigen Kollegen, den verehrten Lehrer! Möge die allseitige, innigste Teilnahme den Seinen ein Trost sein in diesen schweren Tagen, ihm aber möge die Erde leicht sein! Ruhe sanft! *A. L.*

L'école et la tuberculose.

Dans une conférence donnée à Neuchâtel, M. le docteur Nicolas, après avoir étudié les effets de l'air confiné, se demande si la fréquence toujours plus grande de la tuberculose n'a pas sa source à l'école.

Tous les lecteurs de l'*Ecole* connaissent sans doute l'odeur des salles d'école, odeur que l'on remarque surtout quand on ne peut maintenir les fenêtres ouvertes pendant les leçons. Cette odeur spéciale et désagréable est due principalement à une substance qui s'échappe des poumons et de la bouche, ainsi qu'à d'autres émanations du corps. La présence de ce poison organique, le manque d'oxygène, la trop forte proportion d'acide carbonique et de vapeurs d'eau, l'élévation de la température, sont autant de causes qui rendent dangereux l'air des salles d'école mal ventilées. Si l'action de l'air confiné ne se fait en général pas sentir d'une manière saisissante dans le milieu scolaire, elle n'en conduit pas moins très souvent à une sorte d'empoisonnement chronique qui peut avoir de très funestes conséquences pour le développement de l'enfant. L'empoisonnement aigu par l'air confiné se manifeste, ainsi qu'on le sait, par du malaise, des maux de tête, des vertiges; il y a de la gêne respiratoire, des vomissements, des syncopes et même la mort par asphyxie.

Rappelons ici le fait souvent cité qu'après la bataille d'Austerlitz, 300 prisonniers autrichiens ayant été enfermés dans une cave, 260 moururent d'asphyxie en peu de temps. Aux Indes, 146 prisonniers anglais, renfermés dans un lieu clos de 20 pieds carrés, succombèrent pour la plupart de la suffocation, après avoir présenté

une soif vive, un besoin d'air si pressant qu'ils se battirent pour s'approcher des soupiraux.

Dans l'empoisonnement chronique il y a affaiblissement de tout le corps, la nutrition se fait mal, la composition du sang s'altère, l'individu s'anémie, devient moins résistant; il sort moins facilement victorieux de la lutte qui s'engage forcément entre son corps et les nombreux germes de maladies qui nous entourent. A cette action funeste d'un air vicié s'ajoute encore souvent, pour l'écolier, un développement insuffisant de la poitrine et des organes de la respiration. La *sédentarité,* la mauvaise tenue pendant la lecture et l'écriture, le manque d'exercices corporels fréquemment répétés, ont pour conséquence un fonctionnement paresseux ou incomplet des poumons, qui deviennent alors facilement la proie des bacilles de la tuberculose. Quoi d'étonnant, dès lors, si à Berlin, par exemple, sur 100 enfants il en meurt de phtisie pulmonaire: le 5 % de 5 à 10 ans, le 13 % de 10 à 15 ans et le 32 % de 15 à 20 ans.

A côté des viciations chimiques de l'air, les poussières de l'école jouent probablement aussi un rôle actif dans la propagation de la maladie qui nous occupe. Chacun connaît les dangers des crachats desséchés des tuberculeux dont les germes se mêlent aux poussières que nous respirons. Il serait très intéressant de faire à ce point de vue une étude des planchers de nos classes.

Comment éviter ces dangers? Il faut avant tout avoir des salles d'école grandes, bien éclairées et bien ventilées. Dans les localités où ces conditions ne sont qu'en partie réalisées, on doit y remédier en faisant évacuer fréquemment le local de façon à pouvoir l'aérer convenablement. A ce point de vue comme à bien d'autres, les pauses, après chaque heure, ont une grande importance.

Comme le dit fort bien M. le Dr Nicolas, on devrait graver au seuil de chaque école ces mots: „Aer pabulum vitae“ : „L'air est le pain de la vie“.

En outre, les planchers des classes devraient être rendus imperméables et étanches au moyen du coaltar ou de la paraffine. On pourrait ainsi supprimer le balayage, qui ne fait que déplacer les poussières, pour le remplacer par des nettoyages avec des linges humides et des lavages à grande eau.

Ces principes, dictés par l'hygiène moderne, une fois observés dans les écoles, seraient, en outre, un exemple pour la génération qui grandit. Elle les observerait mieux plus tard au foyer domestique.

A. B.